



13^{es} Rencontres de la photographie en Gaspésie

Espoir radical

Si la notion d'espoir peut évoquer naïveté, insouciance et optimisme aveugle vis-à-vis de l'avenir, qu'est-ce que cela exige de soutenir un espoir dit « radical » face au monde dont nous héritons ? Dispersées le long de la péninsule gaspésienne, l'ensemble des expositions intérieures et extérieures qui composent les 13^{es} Rencontres de la photographie en Gaspésie suggèrent qu'un « espoir radical » nécessite avant tout de retenir près de soi les incertitudes, les difficultés et les peurs qui menacent sa dissolution. Au-delà des sujets abordés, ce sont par leur teneur et le souci dont elles témoignent que ces propositions révèlent les rouages et les nuances du présent afin d'entrevoir et d'habiter ces expériences autrement.

Cet exercice se manifeste notamment dans l'articulation des relations familiales et leur complexité, comme dans les projets de Sophie Jodoin et de Victorine Alisse. Installée sur les rives du Saint-Laurent, la photographie *Un portrait inachevé* (partition à deux voix) de Jodoin aborde la relation entre mère et fille avec tendresse et éloquence, illustrant, d'une part, un carnet dans lequel les deux femmes entretiennent une conversation fragmentaire à distance et, d'autre part, un portrait de la mère de l'artiste à échelle humaine. Une même douceur émane des paroles écrites (« j'ai rêvé que nous étions ensemble près de l'eau » ; « j'espère que ce rêve deviendra vrai bientôt... espoir ») et du souffle du vent traversant les branches du saule sous lequel semble nous convier la mère. Nostalgie et hantise de la disparition sous-tendent la fragilité de ces moments. L'espoir s'y révèle fébrile et soutenu : celui de se retrouver, de se tenir l'une et l'autre malgré l'éloignement. En contrepartie, Victorine Alisse retrace, avec l'exposition de photographies *Dans tes pas* présentée à Bonaventure, les croisements entre l'histoire individuelle, familiale et communautaire entourant la figure de son grand-père, agriculteur, après son décès. Une lettre de l'artiste adressée à son aïeul auréole l'exposition, laquelle révèle la déception insoupçonnée de

ce dernier devant la passation avortée du labour d'une vie, soit l'abandon des terres agricoles par la famille, dont aucun membre ne souhaitait reprendre l'exploitation. L'artiste rend compte de l'évolution des terres et des efforts investis par son grand-père, aspirant à un héritage qui puisse dépasser le cap de ses propres années. Il s'agit aussi de comprendre les enjeux de ce métier en pleine transition sociale et générationnelle tels qu'ils se déclinent chez les membres de sa famille, ainsi que leurs échos dans la communauté. En se permettant d'en défaire les plis, Alisse nous invite avec générosité dans les douleurs vécues au sein de l'unité familiale et de son propre deuil afin de rebâtir les liens, de s'ouvrir aux difficultés plutôt que de les taire et de les laisser s'éteindre dans l'absence.

Dans l'exposition *Fly-On-The-Wall* installée sur la promenade de la plage de Paspébiac, Laurence Hervieux-Gosselin considère un phénomène social tout autre : celui des télé-réalités, tout particulièrement la série *Occupation double*, populaire au Québec. Pour examiner les dessous des systèmes de mise en scène et de surveillance auxquels ils et elles consentent, l'artiste infiltre le quotidien non médiatisé des participant-e-s afin d'en dégager des perspectives davantage nuancées. En montrant les artifices télévisuels et de mise en abyme du regard photographique, Hervieux-Gosselin déstabilise les mécanismes de la représentation. Et en s'attardant à des moments et à des lieux interstitiels (tels que des périodes d'attente, des paysages naturels et des espaces et des décors désertés) desquels se dégage une atmosphère d'étrangeté et de mystère, elle esquisse les tropes usuels de l'autoreprésentation. Les œuvres proposent ainsi des avenues narratives qui permettent d'intégrer complexité et vulnérabilité dans l'appareillage télévisuel et social.

Dans un tout autre registre, l'exposition *Murs de l'Atlantique*, installée dans la chambre de l'Auberge des Caps où l'artiste, Julie Hascoët, a résidé durant son séjour

Eiji Ohashi

Roadside Lights, vue d'installation, Maria, 2022.

Photo : Robert Dubé

Sophie Jodoin

Un portrait inachevé (partition à deux voix), vue d'installation, Percé, 2022.

Photo : Éliane Excoffier

Laurence Hervieux-Gosselin

Fly-On-The-Wall, vue d'installation, Paspébiac, 2022.

Photo : Laurence Hervieux-Gosselin



à Carleton-sur-Mer, propose une étude photographique des blockhaus de Bretagne, constructions militaires en béton armé érigées le long des côtes d'Europe occidentale pendant la Seconde Guerre mondiale. Un parallèle est établi avec la culture des *free parties* se déroulant dans les campagnes et sur le littoral de la région. En contrastant ces ruines architecturales ancrées dans une histoire de violence et de guerre et ces fêtes illégales qui éclosent spontanément, Hascoët sonde les forces d'exclusion (historiques comme sociales) associées au mur face au potentiel libérateur de la fête. Ces événements éphémères aux structures modulables offrent un microcosme de la société basé sur la célébration et l'être-ensemble, ce que renforce la présentation intimiste de cette série photographique dans le contexte d'une chambre d'auberge.

Alors que les projets susmentionnés revisitent nos rapports aux relations interpersonnelles et à la société, l'exposition *The Stars Are Dead But Their Light Lives On* (« les étoiles sont mortes, mais leur lumière demeure ») de Fiona Annis, présentée au Centre d'artistes Vaste et Vague de Carleton-sur-Mer, porte sur les phénomènes cosmiques devant lesquels l'importance de l'humanité s'évanouit. L'installation intègre les données générées par l'implosion d'une étoile, lesquelles alimentent une centaine d'ampoules suspendues qui s'éteignent au rythme de la disparition des astres. Accompagnée de la trame sonore que produit une supernova et dont les bandes magnétiques s'érodent progressivement au fil de l'exposition, elle nous transporte au sein de cycles imperturbables. Événements destructeurs et pourtant fondamentaux, les supernovas permettent la libération d'éléments qui informent la matière qui nous entoure et nous compose. Annis reconduit l'idée de la codétermination de la matière générée par de tels cataclysmes en introduisant une citation de l'écrivaine Jeanette Winterson : « What is it that you contain? The dead, time, light patterns of millenia,

the expanding universe opening in your gut. » (« Qu'est-ce que tu contiens? Les morts, le temps, les motifs lumineux des millénaires, l'univers en expansion qui s'ouvre dans tes tripes. ») Cette contemplation poétique d'une temporalité et d'une magnitude sous lesquelles l'humain se subsume propose un archétype de résilience puisant dans notre insignifiance même.

Qu'il s'agisse de machines distributrices situées à des emplacements incongrus et dont les lumières artificielles représentent autant de réverbères contemporains pour les randonneurs et randonneuses égaré-e-s (Eiji Ohashi), ou encore de portraits contemplatifs de Venise dont la menace omniprésente d'être engloutie par les eaux participe néanmoins de son essence (Ewa Monika Zebrowski), l'ensemble des projets permettent d'entrevoir des perspectives lucides sur le présent comme le passé qui en révèlent leurs paradoxes sans pour autant s'y enliser.

Kaysie Hawke

13^{es} Rencontres de la photographie en Gaspésie
du 15 juillet au 30 septembre 2022